

pérée s'apaise lentement, et son amour devient une adoration pieuse, mystique, quand il songe que la vie est courte et que bientôt viendra le jour de la suprême réunion auprès de Dieu.

« Je m'envole<sup>1</sup> — dit-il, — si souvent au ciel  
« qu'il me semble faire partie de ceux qui y pos-  
« sèdent leur Dieu, après avoir abandonné sur la  
« terre leur dépouille en lambeaux. Et mon cœur  
« est agité d'un doux frisson lorsque j'entends celle  
« qui me fait pâlir me dire : Ami, maintenant je  
« t'aime, maintenant je t'honore... Puis elle me  
« conduit vers Dieu. Alors je m'incline en le priant  
« humblement de consentir à ce que je demeure  
« là, en contemplation devant leurs deux visages. »

Pour Pétrarque, comme pour Michel-Ange un siècle plus tard, « l'amour humain idéalisé avait « ouvert les voies de l'amour divin<sup>2</sup> ».

Je n'ajouterai que quelques mots à ces pages déjà trop nombreuses peut-être, où j'ai tenu à faire connaître la genèse de cet ouvrage et à résumer l'œuvre du poète. Plusieurs personnes ont bien voulu me dire, avec un enthousiasme que leur émotion me permettait de juger sincère, que mon livre était « une révélation ». Je ne puis répondre

<sup>1</sup> Sonnet LXXXII, à Laure morte.

<sup>2</sup> Réponse de M. Mézières, au Discours de réception prononcé à l'Académie française par M. Guillaume, le 2 mars 1899.